

DISCERNEMENT Spirituel

Les deux chemins de l'homme: De mal en pis; de bien en mieux.

Pour celui qui cherche à discerner ce qui se passe en lui, St Ignace propose des Règles.

Les 2 premières qui campent l'homme dans son mouvement, son dynamisme de vie. Vivant, l'homme est un être qui se meut. Ou bien il se tourne et s'élançe vers l'autre, que cet autre soit Dieu ou ses frères et sœurs. Un tel élan vers l'autre, une telle ouverture à l'autre en fait un vivant. Ou bien il se détourne de l'autre, freine son élan vers l'autre, que cet autre soit Dieu ou ses frères et sœurs, alors peu à peu il ralentit son mouvement, se ferme sur lui-même et au terme, se fige dans l'immobilité.

Ce mouvement de l'homme vivant peut être dit ascendant ou descendant: ascendant s'il conduit vers le Ciel, vers le Seigneur, vers une ressemblance au Fils de Dieu; descendant s'il est une chute vers le bas, un entraînement par Inertie vers l'immobilité, la mort, l'Enfer.

Les 2 premières Règles de St Ignace typent donc l'homme selon la présence d'un mouvement de vie ou l'absence de ce même mouvement de vie.

Pour caractériser ce mouvement, deux dimensions semblent essentielles :

- l'orientation: ce mouvement est-il ascendant ou descendant?-

- l'accélération: ce mouvement élance t'il de plus en plus vers le Seigneur et vers les autres, ou est-il freiné jusqu'à l'arrêt, le repli sur soi, la fermeture et la mort?.

A ce niveau, peu importe le passé et là où il conduit. Ignace ne se préoccupe pas de savoir s'il a affaire à un homme qui vient de vivre une période de péché grave, ou au contraire à un homme qui se trouve dans les plus hautes sphères de la sainteté. Il regarde si cet homme progresse ou s'il se dénature. Le vieux proverbe "qui n'avance pas recule" l'exprime bien cela. Le Christ Lui-même ne nous a t'il pas dit "qui n'est pas avec moi est contre moi"?

Un **débauché qui se convertit réjouit le Ciel** qui le voit venir vers lui dans un mouvement ascendant et de plus en plus affirmé; par contre l'homme qui après des années de vie ouverte aux autres et à Dieu se referme sur lui, arrête tout son dynamisme d'amour pour s'adonner aux plaisirs les plus égoïstes et les plus bas, fait pleurer le Ciel.

Dans l'Écriture, la parabole du Fils prodigue illustre bien ce double mouvement:

Le Fils Prodigue, après la rupture avec son Père et toute une vie de péché, fait un retour sur lui-même. Le voilà plein de

repentir et il se décide à revenir vers son Père. Par là, il accueille un dynamisme nouveau qui le recrée dans un mouvement ascendant. Aussi, **son Père se réjouit-il de ce qu'étant mort II est revenu à la vie**, et il organise une grande fête.

Inversement, le fils aîné a toujours vécu dans la tendresse et la piété à l'égard de son Père. Sa vie est sans reproche, mais voilà que considérant ce qui est arrivé à son frère, il se laisse influencer par un souffle de mort. Le mouvement vécu par son frère freine son propre mouvement parce qu'il se compare à son frère cadet et qu'il en conclut qu'il est moins aimé par son père. Alors, il se referme sur lui-même. Par là, il entre dans l'état de péché, cet état que le fils Prodigue avait reconnu en lui-même lorsqu'il avait dit "**Mon Père, j'ai pêché contre le Ciel et contre Toi**".

'Nous voyons par cette parabole des 2 fils que du fait de notre liberté **le mouvement de vie qui est en nous peut changer d'orientation et d'accélération.**

Le Fil Prodigue commence par un mouvement qui est de mal en pis puis, après un point de rebroussement, le voici qui va de mieux en mieux.

Au contraire, l'aîné qui semblait établi dans une certaine sainteté commence son mouvement descendant lorsque son frère revient. Mais son Père ne l'abandonne pas. Il lui parle avec fermeté, le rappelle à lui pour qu'il reprenne la route.

Voyons donc tout d'abord ceux qui vont de mal en pis St Ignace dira "ceux qui vont de péché mortel en péché mortel"-. Écoutons la lère Règle.

A ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, l'Ennemi a généralement l'habitude de proposer des plaisirs apparents. Il leur fait imaginer des délectations, des plaisirs sensibles, pour mieux les maintenir et les faire croître dans leur vice et dans leur péché. Avec ceux-là, le bon Esprit use d'une méthode inverse: il aiguillonne et ronge leur conscience par la loi naturelle de la raison.

Pour faire simple, on peut dire que le péché est une faiblesse consentie.

Le péché est mortel quand cette faiblesse consentie entraîne à la mort de la vie spirituelle.

Le péché en moi, ce sont tous ces actes qui me font me refermer sur moi-même, dans un mouvement de possession de moi-même, par lequel je me coupe des autres.

Ce sont des actes qui tuent consciemment la relation aux autres ou la relation à Dieu.

Aussi, le péché mortel c'est ce refus conscient des mouvements vers la vie qui se traduit concrètement par une chute vers la mort.

Tout ce qui tue, tout ce qui me tue et à quoi j'adhère en toute

lucidité, voilà le péché mortel!

Nous pourrions résumer ainsi:

Le péché mortel est ce qui tue la relation. Il brise l'élan vers l'autre ou vers Dieu. Il freine ou même arrête le mouvement. . Qui a péché mortellement se retrouve replié sur soi. Il n'éprouve plus le besoin de bouger, il fait du sur-place et meurt. C'est une chute. Le mort tombe dans sa solitude et c'est l'Enfer.

Ceux qui vont de péché mortel en péché mortel vont donc vers la mort. Ils tuent et se tuent. Nous les voyons suicidaires et homicides. Ils ne font que répéter ce que nous a révélé la Genèse à propos du, péché d'Adam et Eve : la communion entre Adam, Eve et Dieu est brisée; il n'y a plus que la méfiance envers Dieu et envers l'autre, donc la solitude. Quand st Ignace parle de ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, il s'appuie sur la tradition biblique, le péché d'Adam et Eve, celui de l'enfant Prodigue. Son point de vue est existentiel.

Il constate où, concrètement, mène le péché: à la solitude et à la mort.

Quand l'Église s'exprime dans le langage théologique plus abstrait, elle précise la nature et les conditions du péché mortel: refus de la Loi donnée par Dieu, et ceci en matière grave, avec pleine connaissance et plein consentement.

Notre réflexion adopte le point de vue de st Ignace (point de vue existentiel) sans négliger les précisions apportées par la théologie). Nous pensons donc qu'un ivrogne n'est pas en état de péché mortel s'il ne consent pas pleinement à son ivrognerie, ce qui semble le cas le plus fréquent. En effet, l'alcoolique est bien souvent soumis à une dépendance psychologique qui fait de lui un malade relevant d'un traitement médical et éventuellement psycho thérapeutique. Ceci n'empêche pas les effets mortels de son péché. Il vit une forme de suicide et détruit sa famille de bien des façons.

Une autre précision de vocabulaire est nécessaire. Dans cette Règle, st Ignace parle de l'Ennemi. Qui est cet Ennemi? Nous connaissons cet Ennemi par notre expérience personnelle et par l'Écriture. Quand la Bible nous en parle, c'est pour nous aider à le combattre. Lorsqu'il est nommé, c'est toujours au singulier.

L'Ennemi, c'est Satan, le Diable, une puissance qui s'oppose à Dieu. Cette puissance s'exerce par des agents nombreux que la Bible appelle des démons, des esprits, des humeurs, des influences mauvaises.

Satan ou le Diable, selon l'Écriture, est l'Ennemi de Dieu d'abord. St Jean, chap. 8, v. 44, précise: "**Dès le commencement, il s'est attaché à faire mourir l'homme... il**

est menteur et père du mensonge"

Il est accusateur. Toute créature qui se laisse mouvoir par Satan devient pour chacun de nous agent de Satan.

Ainsi, Pierre, se laissant habiter par les pensées du monde, devient agent de Satan pour le Christ Qui lui dit en Matt.15, v.23 : **"Retire-toi derrière moi, Satan, tu es pour moi occasion de chute car tes vues ne sont pas celles de Dieu mais celles des hommes »**

Pour St Ignace, est l'Ennemi toute créature matérielle, humaine ou angélique, qui se fait messenger du Diable, en l'attirant vers la mort par son mensonge et son accusation.

Ainsi, une fleur sera démoniaque si elle me fascine au point de me pousser à la dérober. Une bonne bouteille de vin le sera également si elle réveille en moi le vieil homme. Le Don Juan par lequel je me laisse séduire et qui m'invite à tromper mon conjoint est homicide.

Tous ces agents du Diable sont là, pour entraîner vers les intentions perverses de l'Ennemi qui veut la mort de l'homme, qui cherche à faire se replier l'homme sur lui-même en stoppant son élan d'amour, son désir d'oblation vers Dieu et vers les autres.

Cet Ennemi unique Satan, le Diable, agit donc par des influences multiples et il agit, comme nous le dit St Ignace, généralement en proposant des plaisirs apparents. Il y a donc toute une tactique de l'Ennemi, et c'est sur cette tactique que nous allons nous attarder. Celle-ci peut être autre que celle que nous indique Ignace, mais quand il s'agit d'hommes qui vont de péché mortel en péché mortel, le plus souvent c'est bien celle décrite dans cette Règle qu'emploie l'ennemi. Nous allons voir la tactique la plus courante. Cette tactique a un but bien précis. Le but visé par l'Ennemi, c'est tout à fait l'inverse de ce que nous propose le Christ.

Jésus, Lui, est la Vie et il est venu la donner en abondance. l'ennemi veut notre mort, et comme la personne est un tissu de relations essentiellement, il veut la mort de toute relation. Alors que Jésus est le Réel, l'Ennemi nous enferme dans un monde imaginaire qui est faux; et donc, il met en nous la fausseté, le mensonge.

Alors que Jésus-Christ est l'Amour qui se donne, la plénitude du Don qui se dit par un cœur ouvert, l'Ennemi, c'est la fermeture; il nous enferme, il enferme l'homme sur lui-même comme dans une prison.

Tandis que le Christ donne la Joie, une joie que personne ne peut ravir, l'Ennemi procure des plaisirs limités, passagers, partiels qui laissent insatisfaits et qui nous engluent dans le "moi".

Oui, celui qui va de péché mortel en péché mortel en succombant aux attaques de l'Ennemi se retrouve englué dans le "moi". St Ignace dit: "Pour mieux les maintenir, il n'y a plus de mouvements possibles; ils sont maintenus, ils ne peuvent plus bouger et ils vont simplement croître dans leur vice, leur péché. Cette croissance là est une monstruosité qui centre sur soi, qui enferme dans la solitude et l'immobilité."

Le moyen d'action qu'utilise l'Ennemi, c'est notre imaginaire. C'est la faculté la plus facilement mise en action.

Cette faculté psychologique va donc devenir l'instrument qui va orienter en l'homme le mouvement vers le bas. Et l'Ennemi utilise le dynamisme même de notre psychique. Il choisit le moyen le plus adapté : le déterminisme de cette vie psychique. Le fonctionnement de l'imaginaire va produire des effets sur notre vie sensible, notre vie psychique, notre vie spirituelle .

Au plan de la vie sensible, des images vont être glissées dans notre esprit, et l'Ennemi sur ce point agit, rivalise comme certains agents de la publicité. Les images sont bien celles qu'il faut pour nous frapper. Il nous rappelle des images vues ici ou là dans les films, les revues, les bandes dessinées, la télé, ou il en fait surgir de nouvelles.

Or, l'image par nature, est dynamique. Elle est motrice, puisqu'elle nous pousse à l'acte. Il suffit qu'une image soit dans notre esprit pour qu'elle nous oriente vers un acte. C'est le schéma de toute tentation. Nous le voyons bien dans la Genèse au chap. 3 **"Eve vit que le fruit était bon à manger, séduisant à regarder, précieux pour agir avec clairvoyance"**.

L'Ennemi a pris sur elle à partir d'une représentation, d'une image séduisante qui éveilla une tendance et entraîne la volonté. L'image séduisante proposée par l'ennemi éveille la tendance à vivre dans un monde imaginaire, un monde qui n'est pas là, qui n'est pas donné, que je crée moi-même.

Or, je ne suis pas le créateur du Réel. Le Réel m'est donné Par le Seigneur. Eve est tellement fascinée par le désir de goûter du seul fruit de l'arbre qui lui est interdit qu'elle en oublie tous les autres, arbres du jardin. Elle veut mettre la main sur celui qui est réservé à Dieu celui de la connaissance du bonheur et du malheur (comment l'homme pourrait-il savoir ce qui le conduit vraiment au bonheur?) . Ceci parce qu'Eve veut vivre dans l'imaginaire de la gustation du fruit qui ne lui est pas encore donné.

Ainsi, c'est toujours par le mensonge, par des images mensongères qui nous font quitter le Réel pour vivre dans un monde inexistant, que nous sommes entraînés par l'Ennemi.

Ajoutons que les images qui s'adressent aux sensibles sont sous-entendues généralement par la notion d'avoir. Il s'agit de consommer, de s'approprier un objet de satisfaction, de le faire sien. C'est un mouvement qui attire à soi pur combler un manque ou satisfaire un désir. Au mieux, on est à un stade de développement infantile de la personne qui réagit comme réagit le très petit bébé, lequel attend de son environnement qu'il satisfasse ses besoins sensibles. Au pire, on a une personne qui refuse de grandir, qui rejette le mouvement de la vie, ce mouvement qui est croissance, ouverture au monde et non renfermement sur soi.

Grandir, c'est s'ouvrir au monde et non se l'approprier, même si ce mouvement d'appropriation se rencontre naturellement dans les tous Ier stades de la vie. Dans le domaine psychique, au niveau des relations interpersonnelles, l'imaginaire nous fait vivre des relations imaginaires, des relations qui, en définitive, me recentrent sur moi-même au lieu de me centrer sur l'autre.

La relation devient possessive; c'est une relation qui m'emprisonne en moi, alors que **c'est mon élan vers l'autre qui seul est vie réelle**. De même que l'imaginaire s'oriente vers l'avoir quand il s'agit de vie sensible, il s'oriente dans la vie psychique vers le pouvoir.

Certes, on peut aussi rencontrer de l'avoir dans le domaine des relations ne dit-on pas de telle personne qu'elle est possessive?, mais dans ce cas, on en est encore au stade archaïque où l'autre n'est pas reconnu comme une personne mais comme un objet propre à satisfaire un besoin ou un désir.

Dans la vie relationnelle, l'Ennemi va plus loin. Quand l'autre est reconnu comme une personne, il va nous suggérer de prendre du pouvoir sur lui, d'en devenir le maître en vue d'orienter nous-mêmes son avenir.

Satan ne propose pas autre chose que de singer Dieu le Père Créateur, et il suscite en nous des projets sur les autres, le désir de les recréer selon notre propre bon plaisir. **Combien de dictateurs, grands ou petits, prétendent savoir à la place des autres**" ce qui est bon pour eux? Ils font tout pour que les autres se plient à leurs exigences afin d'établir autour d'eux un monde à leur propre image souvent glacée et cruelle.

L'imaginaire nous propose souvent des idées toutes faites, trop rationnelles sur ce que devraient être les autres. Par ex. nous plions nos propres familles à nos exigences de despotes prétendument éclairés. ...mais qui nous éclaire? Succomber à la tentation du pouvoir, c'est faire de son propre désir une loi universelle et confondre nos petites vérités avec la Vérité.

En résumé :

Au niveau sensible, l'ennemi fait que je m'englué dans une consommation, au lieu de faire exister hors de moi les êtres pour qu'ils aillent vers leur fin et vivent de façon autonome. Je les consomme.

Au niveau psychologique, je possède les êtres, je les ramène à moi, les mets sous ma coupe, les arrête autour de moi, si bien que je vais rester au centre sans avoir besoin de m'élancer vers les autres.

Au plan spirituel, l'Ennemi va tout faire pour rabaisser la vraie vie spirituelle qui est tournée vers les autres et vers Dieu, et qui est amour, élan vers les autres et Dieu, afin de l'amener à un niveau de jouissance psychologique: volonté de puissance sur les autres, orgueil et jouissance possessive du moi, de ma propre chair, de ma propre humanité. Je vais me diviniser moi-même et me faire Dieu.

Ainsi, dans la vie sensible, l'Ennemi nous propose des images par lesquelles nous voulons jouir des choses et des autres (c'est l'avoir). Dans la vie psychique, il nous propose des images par lesquelles nous voulons recréer les autres (c'est le pouvoir sur autrui).

Dans la vie spirituelle, il nous propose des images par lesquelles nous prétendons nous créer nous-mêmes, être ce que nous voulons, définir qui nous sommes (c'est le pouvoir sur soi: nous nous mettons au service de notre propre statut, en "Contradiction avec notre vraie nature qui est d'être créés et d'accueillir notre vie). Par cette tactique, l'Ennemi est très efficace. A partir de l'imaginaire qu'il met, il propose des images et des pensées.

Nous pouvons prendre maintenant toute une série d'exemples qui nous montreront que c'est bien ce qu'en pratique nous voyons autour de nous tous les jours. L'Ennemi use donc d'images qui vont atteindre notre sensibilité et plus exactement, au point de départ, notre sensualité.

Il nous propose des jouissances, des jouissances de toutes sortes qui s'adressent à tous nos sens (des jouissances qui s'adressent à notre besoin de manger, notre gourmandise... des jouissances qui nous permettent de satisfaire toutes nos pulsions... Je pense à un tenancier de salle de cinéma-films pornos, de plus en plus violents pour satisfaire la clientèle-espèce d'escalade de la pornographie-mêmes spectateurs qui ont besoin de leur ration hebdomadaire si ce n'est quotidienne-arrivent ensemble, à la même heure, par la même porte, se cachent en quelque sorte, ne sont jamais satisfaits, n'en ont jamais assez.

Oui, l'Ennemi a bien accès là par là sensualité, et une fois qu'il l'a prise, il arrive à la posséder et il la possède bien.

Nous aurions la même escalade avec les drogues oui agissent simultanément sur les plans biologiques et psychiques.

On débute avec des drogues légères mais qui commencent à dénaturer la vie en nous, le dynamisme propre, et finalement le contact avec le Réel. Ainsi, on croit partir en voyage alors qu'en vérité on reste sur place. Ces voyages de plus en plus merveilleux sont illusoire. Ce ne sont pas de vrais voyages, on n'y découvre rien de réel, tout est mensonge. Mais pour vivre ce voyage, le drogué utilise des drogues de plus en plus fortes qui détruisent son corps. Il est conduit inévitablement à la mort si rien ne vient le sortir de ce borborygme infernal et lui redonner un élan vers la vie réelle.

. Dans le domaine de la vie psychique, on trouve en entreprise de nombreux gens menés par la volonté de puissance sur l'autre. Ce qui compte avant tout (malgré les beaux discours par lesquels ils enveloppent leur volonté de puissance) ce qui compte pour eux, c'est d'avoir le maximum d'influence sur leur entourage immédiat et d'élargir sans cesse cette zone d'influence. Il y a, bien entendu, fermeture totale à ce que peut être une vie épanouissante pour les gens qui dépendent d'eux. D'autres aussi se lancent dans une course effrénée aux honneurs. Ils passent leur temps à s'admirer sous toutes les coutures et ils sont insatiables en matière d'admiration. Celle-ci leur est payée comme un tribut par leurs subordonnés. Toute occasion leur est bonne pour développer leur influence sociale (interviews, décorations, discours, mais aussi plus prosaïquement épaisseur de la moquette dans leur bureau, qualité des lithographies accrochées aux murs... etc.). Là aussi, ce qui est visé c'est d'augmenter la valeur de leur image au détriment des autres, afin d'asseoir leur influence et leur pouvoir sur les autres.

Sur le plan spirituel, nous avons le même phénomène.

Exemple d'un novice qui veut s'élancer vers Dieu et s'oublier lui-même, qui plus ou moins consciemment commence à regarder et admirer sa propre image de novice, et veut que les autres l'admirent. Il ne va plus vers Dieu mais il voudrait que Dieu vienne dans son oraison l'admirer. C'est déjà mettre la main sur Dieu.

Une vraie tentation satanique. Tout ceci est d'autant plus bouleversant qu'il y a bien souvent un camouflage remarquable de cette déviation, et c'est bien là l'œuvre du menteur.

Exemple de Brigitte: Don de contemplation dont elle s'est emparée

pour en jouir pour elle-même jusqu'à se croire supérieure aux autres puisqu'elle était tellement comblée dans sa prière.

Peu à peu, l'authentique gestation spirituelle de la parole s'est transformée en contemplation de son moi. Elle se croyait authentiquement sainte alors qu'elle allait vers la mort.

Ces exemples personnels nous renvoient à des exemples communautaires : chaque fois qu'un groupe spirituel engagé derrière le Christ se transforme en secte, le chemin est souvent le même. Dans le Renouveau, nous n'aurions pas de mal à trouver des exemples de communautés qui se sont perdues peu à peu. Au départ, ce sont des gens qui vont de mieux en mieux, qui ont pris à la suite de leur fondateur un chemin de sainteté, mais ils refusent de se laisser interpeller. Ils refusent l'humilité. Ils préfèrent s'enrichir des dons que Dieu leur a réellement donnés, et peu à peu nous constatons qu'ils se ferment sur eux, qu'ils accusent tout le monde, qu'ils ne bougent plus, ne vont plus en tout cas vers les autres. Ils maintiennent prisonniers leurs membres dans leur domaine propre. Ils les enferment par des liens terribles, et finalement ils ont tendance à s'autodiviner, et à ne plus du tout être en relation avec le Dieu vivant. Parfois, cela va jusqu'à l'adhésion à tous les moyens occultes pour jeter des sorts sur ceux qui leur font des procès ou sur ceux qui sortent de leur groupe.

Je pense aussi très souvent à certains militants. Ils veulent se donner à leurs frères au nom du Seigneur. Au départ, c'est un bon mouvement, mais l'Ennemi va leur suggérer qu'ils peuvent devenir quelqu'un d'important grâce aux dons de Dieu, grâce aux services qu'ils rendent à l'Église. Bien des militants se ferment ainsi sur eux, se contemplent, s'admirent, ne comprennent pas quand on ne les admire plus, et brusquement deviennent durs, crachent du venin sur tout l'entourage alors qu'au départ c'était tout autre chose. L'Ennemi a gagné.

On trouve aussi parfois dans le Renouveau des personnes qui témoignent d'un orgueil certain face à leur propre guérison. Elles ont découvert, grâce au Renouveau, que notre Dieu est un Dieu qui guérit, un Dieu qui veut la bonne santé de son Peuple, et elles ont vu des personnes guérir. Mais au lieu de demander leur guérison, au lieu de se mettre dans l'attitude humble d'une personne qui attend tout de la bonté de son Seigneur, voilà qu'elles prennent l'attitude de quelqu'un à qui la guérison est due. Elles se dressent vers Dieu elles lèvent la tête avec orgueil et lui disent : "Puisque Tu es Dieu, Tu dois me guérir. Tu le dois, je l'exige!" et ainsi, elles se ferment toute possibilité réelle d'accueillir la grâce du Seigneur, et donc toute possibilité réelle de guérison.

Donc, la tactique du mauvais esprit, de l'Ennemi, a pour but de maintenir, comme dit st Ignace, ceux qui vont de péché mortel en

péché mortel dans leur vice et dans leur péché. Ils font leur royaume, le royaume de Satan, au lieu de construire le royaume de Dieu.

Voyons chez ces mêmes hommes qui vont de péché mortel en péché mortel comment le bon esprit agit, comment il s'oppose à la tactique 'e l'ennemi. Voyons comment cet Esprit-Saint avec tous ses agents (les anges, les hommes, les influences diverses) agit pour remettre dans un mouvement d'amour, réorienter vers le Haut celui qui ainsi s'est laissé égarer.

1° règle de St Ignace "Avec ceux-là, le bon .Esprit use d'une méthode inverse: Il aiguillonne et ronge leur conscience par la loi naturelle de la raison". Face à leur désordre, que peut donc faire le bon Esprit?

Il ne peut s'opposer de front à celui qui a choisi d'aller vers le mal. Il va simplement tenter de ré ouvrir ce qui se ferme, et pour cela il s'appuie sur leur conscience.

La conscience, c'est au niveau psychique la partie la plus noble de l'homme, celle où il se rappelle la loi de sa nature qui est d'être fils de Dieu, créé pour aimer.

Cette conscience morale, tout homme en est doué. **Elle fait partie de la raison** qui pose des jugements de valeur en disant: «ceci est bien, ceci est mal», en fonction du degré d'éducation qu'elle a reçu.

Bien sûr, cette conscience morale varie dans ses contenus, selon le degré de révélation de la loi divine qui est acceptée ou vécue par la société où on a été élevé. Mais assez universellement, on retrouve un certain nombre de valeurs dans toutes les civilisations qu'on peut connaître.

Ces valeurs parlent de la Loi divine inscrite en nous. Par exemple. elles parlent de justice, de fraternité, de solidarité, de générosité, de liberté ou d'amour.

Alors le bon Esprit va tâcher de rappeler à celui qui a choisi la voie du mal que de telles valeurs existent en lui pour le pousser à sentir la contradiction dans laquelle il se met lui-même lorsqu'il choisit la voie proposée par le mauvais esprit. Le bon Esprit use donc d'une méthode inverse à celle du mauvais esprit. Il fait appel en nous à ce qu'il y a de meilleur, à la conscience morale modalité de la raison, à ce qui est réel, et il va agir sur la conscience morale, comme dit St Ignace, en aiguillonnant, un peu comme fait le conducteur à l'égard de ses bœufs.

Il aiguillonne, il fait avancer.

Il aiguillonne, non pas pour faire souffrir mais pour un progrès sur le chemin.

"Il ronge" dit St Ignace, il provoque dans la conscience morale des réactions qui sont non seulement des jugements de valeur mais aussi des sentiments moraux, que ce soit la honte, le remord ou le repentir.

Il nous invite à nous écarter du mauvais chemin, mais sans nous blesser, avec grande délicatesse.

Simplement il atteint la surface de l'être.

Il inquiète surtout, mais ce n'est pas une inquiétude pénible, mauvaise. C'est de cette inquiétude qui pousse à faire mieux, à aller plus loin; de cette inquiétude dont parle Kierkegaard lorsqu'il voulait faire sortir de sa sphère celui qui est dans une vie de jouissance pour le faire passer à un autre stade de vie. Celui qui, à travers l'appel de l'inquiétude, a senti ce qu'il y a d'insuffisant dans une vie de jouissance prend conscience de cette réalité que l'homme a l'Éternel en soi.

Notons bien les mots qu'emploie Ignace: "Il aiguillonne".

Ces 12 mots indiquent que l'on pique, mais en surface. C'est une souffrance superficielle qui n'atteint pas la profondeur mais qui avertit, qui aiguillonne, qui montre que ça ne peut pas continuer comme ça.

Le texte français dit aussi "ronge la conscience".

C'est la raison qui accomplit pleinement son rôle, la comme on disait autrefois, la capacité de connaître la loi naturelle du bon sens, de savoir ce qui est bien, ce qui est mauvais et cela par le remords; le remords qui n'est pas une vraie morsure mais qui ronge superficiellement, qui gratte juste un petit peu la peau.

Nous en avons assez dit avec ceux qui vont de mal en pis. Comment pouvons-nous les aider? eh bien comme le bon Esprit, comme un ange !

Il s'agit de les reprendre par la raison, le bon sens; non pas de les blesser mais simplement les avertir, les aiguillonner. Nous avons à être pour eux de tels messagers de Dieu qui ne condamnent pas mais aiguillonne, à leur montrer où ils vont s'ils continuent sur ce chemin, à quel repli sur eux ils se vouent, à quelle mort ils arriveront.

Dans l'Écriture, nous pourrions regarder Judas qui symbolise tellement bien ceux qui vont de mal en pis. Judas imagine sans doute à partir de la bourse qui lui est confiée des tas et des tas de choses, et il refuse le Réel, ce que propose le Christ: Son chemin d'Amour, son chemin de Vie. Il veut un chemin plus jouissant, plus bas: il rentrera dans le dessein des puissants

jusqu'à se faire payer pour être avec eux .Et le résultat est clair il tue son maître et il se tue.

Voyons maintenant la 2ème Règle que propose st Ignace. Elle concerne ceux qui vont de bien en mieux.

Tout leur être va vers la Vie.

Ils sont de plus en plus mouvement,mais un mouvement qui les unifie.Ce n'est pas seulement une partie d'eux-mêmes qui par l'imaginaire quitte le Réel et s'enfonce dans des abstractions mensongères,c'est un progrès intense de tout l'être,cas opposé au précédent.

St Ignace,pour faire comprendre,prend vraiment des cas extrêmes. Il ne choisit pas ceux qui tout doucement cheminent à tout petit pas,mais il parle ici de ceux qui dans le Renouveau vivent un moment d'effusion de l'Esprit.Ils vont de mieux en mieux et ils veulent courir de plus en plus vite.

Écoutons cette 2ème Règle de St Ignace:

"Chez ceux qui progressent intensément dans la purification de leur péché et s'élèvent de bien en mieux dans le service de Dieu notre Seigneur,c'est la méthode inverse de celle de la 1ère Règle car alors le propre de l'Esprit mauvais est de mordre,d'attrister et de mettre des obstacles en inquiétant par de fausses raisons pour empêcher d'aller de l'avant. Le propre du bon Esprit est de donner courage et force,consolation, larmes,inspiration et repos en diminuant et en supprimant tous les obstacles afin que l'on marche de l'avant dans la pratique du bien".

"Ils s'élèvent de bien en mieux dans le service de Dieu notre Seigneur".

Qu'est-ce à dire?

Simplement qu'ils sont tout élan vers le Seigneur,tout ouverts vers lui et vers les autres.

Ils vivent une purification de leur péché.Toute la boue dans laquelle ils s'étaient englués,tout ce "moi" dans lequel ils s'étaient enfermés,voilà qu'ils s'en dégagent.Il y a là comme une libération afin de vivre pour l'autre.

"Purification de leur péché et ils s'élèvent de bien en mieux dans le service de Dieu".

C'est vraiment l'ouverture,la vie de relations qui se déploie. Des gens peuvent connaître cela alors qu'ils sont très abîmés par leur vie de péché passée.

Nous trouvons des drogués qui ainsi vont de mieux en mieux qui

sont disponibles pour aider les autres. Ils écoutent. Ils s'ouvrent. Bien sûr, leurs blessures demeurent mais ils sont encore malades. Ils vont tout de même de mieux en mieux car un mouvement les sort d'eux-mêmes et ce mouvement les dirige vers les autres, vers le Haut, vers le Seigneur.

Voyons maintenant quelle tactique l'ennemi va inventer devant ce cas nouveau, devant ces personnes qui semblent lui échapper. Avec ceux qui vont de mieux en mieux, l'Ennemi doit se faire violent, car il a moins de prise sur eux que sur ceux qui vont de péché mortel en péché mortel, et donc il va les blesser, les brûler, les entamer d'une certaine manière. Ce sont toutes ces représentations imaginaires qui nous font violence, toutes ces phrases ironiques qui blessent profondément.

Quelques exemples;

Après sa conversion, St Ignace faisait 6 ou 7 heures d'oraison par jour. A ce moment-là monte en lui une pensée: "Mais tu es complètement fou'. comment pourras-tu faire cela pendant 70 ans? St Ignace s'en tire en répondant : "Mais qui me promet de vivre encore plus d'une heure?".-

Ou bien, ce sera cet homme qui pose un acte d'amour fraternel en parlant à un mendiant dans la rue et à ce moment-là monte en lui une pensée : "mais si on te voyait! tu es ridicule!". Et c'est une morsure.

Très souvent, ce sont des images qui se présentent plus qu'une pensée.

Chez ceux qui vont de mieux en mieux et qui ont quitté un chemin de péché, une image fréquente s'impose à eux: ils voient un diabolotin ironique, ou un œil, un œil qui les nargue. Toujours l'ironie, la méchanceté, ce qui mord, ce qui sape le moral, tout ce qui interdirait de s'ouvrir vraiment aux autres. Dans le Renouveau, une personne me disait: "Je priais, ou plutôt j'essayais de prier, devant le Saint-Sacrement, et tout d'un coup j'ai senti dans tout mon corps une douleur épouvantable, et en même temps une voix me criait avec ironie à l'intérieur de moi-même: "Tu t'es laissée manipuler par ces gens du Renouveau, on t'a manipulée!".

Tout cela, ce sont des pensées ou des images non réelles mais créées par l'imaginaire, imaginaire mis en mouvement **par l'ennemi** ou ses agents.

Je pense aussi à cette personne qui, dans le Renouveau **actuellement**, est en train de vivre un chemin de guérison mais **dont la** principale difficulté vient d'une sorte de tristesse **qui l'envahit** parfois subitement. Elle se met alors à douter complètement de la réalité de la guérison que le Seigneur lui **fait vivre. On reconnaît** bien ici l'attaque du Malin qui rend

triste, **qui déprime**, qui enlève l'Espérance.

Oui, la tristesse qui s'empare souvent des personnes **récentement** converties viendra par l'imaginaire qui mettra en eux **le souvenir** de tout ce à quoi ils renoncent, de toutes les voluptés **qui** ne seront plus leurs, de toutes les amitiés louches, de **tous les** admirateurs, et de tous les honneurs perdus. Aussitôt, ils **deviennent** tristes, tristes, et tout leur mouvement vers Dieu est **comme** freiné. Parfois, cela ira jusqu'à un arrêt, et même un demi-tour, alors qu'ils allaient de mieux. L'Ennemi a gagné.

Le mauvais esprit essaie de multiplier les obstacles afin d'empêcher la marche, le progrès sur la route.

Ainsi, au cours d'une retraite, une personne reçoit une lettre d'une de ses amies qui était très triste et se plaignait de **ne** pas l'avoir auprès d'elle, en lui disant qu'elle avait besoin d'elle en ce moment... et l'autre, se croyant indispensable dit immédiatement qu'elle doit partir et interrompre la retraite.

On la laisse partir très librement puisqu'elle en avait décidé ainsi, et le lendemain on la voit revenir souriante et nous disant: "Je n'ai pas pu dormir J'ai été triste toute la nuit et je me suis rendu compte que j'avais cédé à la tentation de me croire indispensable".

Ces obstacles ne sont pas que dans l'imaginaire ! Ils sont bien concrets, réels car Satan se sert du monde pour tenter, pour mettre des obstacles, des pierres d'achoppement sur lesquelles nous allons buter.

C'est toujours bouleversant de voir comment, quand certaines personnes sont appelées à un don plus total, à une vie évangélique plus réelle, de voir comment les obstacles concrets s'accumulent pour les détourner; des urgences qui font qu'il est pratiquement impossible pour elles de suivre la route qu'elles voulaient prendre.

Le monde est vraiment imprégné de cette présence satanique qui utilise ses agents dociles au-delà de ce que nous pouvons saisir.

St Ignace dit qu'il inquiète aussi par de fausses raisons. C'est typique. Telle personne qui a reçu une motion du Seigneur la poussant par exemple à partir pour le Tiers Monde va être harcelée de mille tourments : "Mais que va devenir ma vieille mère si je pars et si je ne suis pas là pour la soutenir?" Qu'est-ce qui va se passer dans ma famille?".

Ce sont de fausses raisons. Dès qu'elles sont balayées, on s'aperçoit qu'elles ne tenaient pas, car l'Ennemi veille à freiner le mouvement, à faire replier sur soi, à faire descendre vers des préoccupations avant tout matérielles. Les

préoccupations spirituelles vont être étouffées.

Certaines personnes aussi vivent un chemin de guérison personnelle qui les centre fortement sur elles-mêmes, sur leur propre guérison. Et pourtant, elles vivent aussi des motions intérieures issues du bon Esprit qui les pousse, par ex. à tel don de soi, à tel acte de charité. Et pourtant, elles refusent ces motions et elles vous diront: «Aujourd'hui, je ne me sens **pas assez solide. Il faut d'abord que je commence à m'occuper** de moi-même. Quand **ma** reconstruction sera terminée, **alors** seulement je pourrai me mettre au service de **l'Esprit de** façon efficace". Ce faisant, bien sûr, jamais la motion de charité, de don de soi ne pourra être suivie. Son application est remise aux calendes grecques !

Je pense à ce cadre qui, dans une entreprise où les lois sociales n'étaient guère respectées, m'expliquait longuement qu'il n'était pas question pour lui de se syndiquer mais qu'il était totalement donné à l'Évangile et que la justice sociale était fondamentale dans sa vie de croyant. Mais, m'expliquait-il, "tant que je ne serai pas sous-directeur de l'entreprise, ce n'est pas la peine; je ne pourrai pas agir avec efficacité, et pour devenir sous-directeur il ne faut surtout pas que je me syndique, autrement ma carrière est brisée". Cela, date d'il y a 10 ans. Il est maintenant sous-directeur mais il a oublié le combat pour la justice.

Sur le plan spirituel, quelqu'un qui a une vocation contemplative connaît bien cette tentation "Mais l'homme est fait pour agir! pour agir pour ses frères, pour agir dans le monde ! Alors, pourquoi vas-tu t'enfermer et ne rien faire?"

Le mouvement aura du mal à se maintenir si la réaction n'est pas vive en décelant la présence de l'Ennemi.

Pendant ce temps-là, heureusement, le bon Esprit agit également mais de façon opposée.

Écoutons ce que dit st Ignace: "Le propre du bon Esprit ' est de donner courage et force, consolation, larmes, inspiration et repos en diminuant, en supprimant tous les obstacles, afin que l'on marche de l'avant dans la pratique du bien".

Pour illustrer toute cette action du bon Esprit, nous prendrons simplement un exemple qui symbolise bien ce qu'un homme devient lorsqu'il avance intensément sur le chemin de la Vie. Ses relations, grâce à l'Esprit qui l'habite, sont de plus en plus déployées. Ce mouvement intérieur que l'Esprit lui donne le tourne de plus en plus vers son Seigneur et vers les autres.

C'est le cas de Paul.

Oui! Après sa conversion où il va de mieux en mieux, l'Ennemi semble s'acharner sur lui pour freiner sa route. La liste de ses attaques dans la vie de Paul est impressionnante .

Mais il y a d'abord cette écharde dans la chair qui

pourrait l'attrister ou l'inquiéter, lui faire croire qu'il est dans l'illusion puisqu'il y a en lui quelque chose qui n'est pas saint.

Au contraire, sous l'inspiration du bon Esprit, il écrit en 2 Cor 12 8: "**Pour que l'Excellence de ces Révélation du Seigneur ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde dans ma chair: un ange de Satan chargé de me souffleter pour que je ne m'enorgueillisse pas. A ce sujet, par trois fois j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi mais II m'a déclaré: Ma grâce te suffit car ma puissance se déploie dans ta faiblesse-. Oui, je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, les détresses, les persécutions, les angoisses endurées pour le Christ. Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort**".

L'Ennemi semble, se servir des éléments de la nature. trois fois la mer se déchaîne pour engloutir Paul. Il lui est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme. Mais au plus fort de la tempête, dans la navigation qui le conduit à Rome, il reçoit prophéties et consolation. Un Ange de Dieu lui apparaît et lui dit: "Sois sans crainte, Paul, il faut que tu comparaisses devant César, et voici que Dieu t'accorde la vie de tous ceux qui naviguent avec toi".

Paul peut dire à ses compagnons: "Courage donc mes amis!

Je me fie à Dieu de ce qu'il en sera comme il a été dit". Après le naufrage à Malte, c'est une vipère qui s'accroche à sa main. Mais lui secoua la bête dans le feu et n'en ressentit aucun mal.

Peu importe ses souffrances! Paul pourra écrire aux Coll 24: "Je trouve ma joie- dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église".

Plus encore, ce sont les hommes qui sont pour Paul les jouets de Satan. Partout, les Juifs qui n'écoutent pas le bon Esprit sont pour Paul les agents de l'Ennemi, et ils s'acharnent contre lui.

A Antioche ils montent la tête aux dames de

condition et chassent Paul de leur territoire. Mais aussitôt, nous disent les Actes au chap. 13 "les disciples sont remplis de joie et de l'Esprit-Saint".

Les Juifs restés incrédules excitent les païens

et les indisposent contre les frères qu'ils se préparent à lapider et à maltraiter. Mais toujours l'Esprit les pousse vers d'autres villes de la où ils trouvent refuge, et ils

sont plein d'assurance dans le Seigneur qui opère signes et prodiges par leurs mains.

Les Juifs gagnèrent la foule. On lapida Paul, on le traîna hors de la ville le croyant mort. Mais Paul se relève et l'Esprit lui fait dire aussitôt à ses frères: "Il nous faut passer par bien des tribulations pour rentrer dans le Royaume de Dieu!" (Actes 4).

Il pourra en vérité, plus tard, s'écrier sous la motion de l'Esprit:

"Qui nous séparera de l'amour du Christ? La tribulation? L'angoisse? la persécution? La faim? La nudité? Les périls? le glaive? Selon le mot de l'Écriture .A cause de toi l'on me met à mort tout le long du jour. Nous avons passé pour des brebis d'abattoir, mais en tout cela nous n'avons aucune peine à triompher par celui qui nous a aimés...".

On n'en finirait pas d'énumérer les attaques de l'Ennemi par le moyen des Juifs qui insultent Paul, lui font des procès, s'en prennent directement à lui. Il est flagellé, lapidé, roué de coups, frappé de fouet, mis en prison, dans les fers. Et ceci à Thessalonique, à Philippe, en Grèce, à Jérusalem, partout où il passe.

Mais le Christ Jésus et son Esprit donne à Paul courage et force, consolation dans les épreuves-et plus encore lorsque les épreuves viennent des frères, des disciples dont l'Ennemi se sert aussi-. L'agression de l'Ennemi la plus violente et la plus dure n'est-elle pas de se servir de l'apôtre Pierre lui-même qui s'oppose violemment à Paul comme cela nous est dit dans les Galates au chap.2

Paul pourra dire: "Je suis crucifié avec le Christ et si je vis ce n'est plus moi mais le Christ qui vit en moi".

Paul est près à être livré aux païens dont l'Ennemi va enfin se servir pour le conduire à la mort.

* n

Concluons:

st Ignace nous a présenté 2 types d'hommes vivant 2 situations radicalement opposées.

Le Réel est plus complexe que cela. Les hommes que nous rencontrons ne sont pas tout d'une pièce. Tout le monde n'est pas ou Judas ou Paul !

Nous aurons le plus souvent des gens qui, pour une part d'eux-mêmes, vont de péché mortel en péché mortel et pour une autre part vont vraiment de mieux en mieux.

l'accompagnateur aura à aider l'accompagné à ne pas se laisser obséder par ce qui en lui va de péché grave en péché grave .Qu'il regarde plutôt ce qui va de mieux en mieux là où l'Esprit-Saint travaille !Qu'il habite plutôt l'homme nouveau

déjà bien vivant qui s'élançe vers son Dieu et vers les autres !

Je pense à Jacques C'était un jeune drogué. Il allait de dose en dose et sur ce plan-là il ne s'améliorait guère. Mais il venait au groupe de prière et dans le groupe de prière il était un tout autre homme. Il brûlait, il témoignait, et puis après il rechutait-il y avait deux hommes en lui. Nous l'avons accueilli et peu à peu l'homme nouveau-celui mû par l'Esprit-Saint, celui qui faisait confiance et qui s'ouvrait aux autres, qui s'élançait vers son Seigneur a mis par la fenêtre l'homme ancien.

Dans le Renouveau nous sommes souvent étonnés par certaines personnes qui viennent au groupe de prière. Elles sont dans des situations qui, objectivement, sont un peu inquiétantes. Par exemple, elles vivent un certain concubinage, ou bien le mensonge est à tous les tournants de leur vie quotidienne, ou bien elles volent... et cependant le bon ange les fait aller de mieux en mieux sur toute une autre partie d'elles-mêmes. Elles accueillent chez elles, elles pardonnent, elles prient. St le Seigneur met son plaisir à les combler de faveurs que beaucoup envieraient.

Reconnaissons qu'il en est bien ainsi en chacun de nous :
En moi, il y a un vieil homme qui va de mal en pis, qui refuse de mourir et qui me désole...
Mais il y a déjà l'homme nouveau qui n'en finit pas de grandir, de s'élançer vers les autres et surtout vers son Seigneur, dans une grande allégresse qui vient bien de l'Esprit.